

# LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

## AUX ENFANTS DE DEMAIN

Dans le ventre rebondi de ta mère, tu entends déjà des reels, des muñeiras et des fisels, les riffs du blues de Dan ar Braz au Festival. Tu sursoutes aux coups d'archet, tu as furieusement envie de savoir comment c'est dehors, de quelle couleur est le vent...

Dans ce monde fou furieux, qui gronde plus fort que la batterie du concert, tu as déjà la musique dans le sang, tu sauras sans doute danser avant de savoir marcher. Et tu marcheras, petit-e Celte d'une Bretagne que tu devras inventer, habiter, habiller de tes rêves, tu iras aux fêtes de nuit où ta mère jouera du violon, où ta tante dansera sous la lune jusqu'à la fin du monde...

*Fanny Chauffin*

### Programme

- 11h | parc Jules-Ferry : championnat de sports athlétiques bretons. Libre.
- 11h | église Saint-Louis : messe en breton.
- 14h | Scène Bretagne : Miossec/Hellard (Bretagne), Moal/Sibériel (Bretagne), A-Dailh (Bretagne) et Trio Empreintes (Bretagne). Entrée : 5 euros.
- 20h | Scène Bretagne : Barba Loutig (Bretagne), SkeeQ (Bretagne) et Djibou (Bretagne). Entrée : 7 euros.

### Concert

## Carlos Núñez, la magie de l'aventure interceltique



François Gaél Rios

Hier soir, c'est un Espace Marine complet et conquis qui a accueilli le dernier grand concert de cette 50ème édition du Festival Interceltique, le spectacle de l'immense Carlos Núñez. Après un hommage affectueux au départ du premier directeur général du festival, Jean-Pierre Pichard, au travers de photos et d'un message vocal d'Alan Stivell, celui que tout le monde à Lorient appelle amicalement « Carlos » s'est chargé de faire vibrer la plus grande salle de Lorient. Et quelle douce folie s'est emparé de celle-ci! Les nombreux instrumentistes, venus des quatre coins de la planète celtique, accompagnaient le joueur de gaïta avec une énergie décuplée, navigant dans les allées, dansant comme des diables et magnifiant un répertoire à la fois extrêmement fin et festif. Carlos Núñez est cette fois allé puiser dans le Moyen-âge, ses hymnes et ses pèlerins, chez Beethoven et ses (trop peu connues) compositions celtiques, et même chez les

Who, avec une somptueuse reprise de « Teenage Wasteland ». Il s'est entouré de jeunes musiciens exceptionnels, invités le temps de quelques chansons à achever de convaincre les indécis que se profile bien devant nous le Siècle de l'Interceltisme. La surprise de « Danza Prima », orchestrée en hommage au départ de Lisardo Lombardia, monté pour la dernière fois sur scène en tant que directeur général du Festival, a soulevé une foule qui ne s'est jamais plus assise. Puis, quand ont résonné les premiers accords de « Borders of salt », ce sont les cœurs des 2.500 personnes présentes qui se sont mis à battre à l'unisson, célébrant la magie de ce voyage interceltique et de leurs artisans, sur scène, le sourire aux lèvres et les étoiles dans les yeux. Cette soirée, dont les mots peinent à décrire l'émotion qui s'est dégageée, conclut ainsi magnifiquement « l'acte de résistance » qu'a été cette édition du FIL et qui invite aux lendemains qui chantent. *Grégoire Bienvenu*

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

[www.festival-interceltique.bzh](http://www.festival-interceltique.bzh)

## New Leurrenn. Piala : une révélation !

Chaque année, le Festival impulse de nombreuses créations. Parmi celles-ci, New Leurrenn (Nouvelle Scène). Il s'agit d'une rencontre sous forme de parrainage : c'est-à-dire qu'il est demandé à un musicien confirmé de la scène bretonne de prendre sous son aile un ou une jeune artiste afin de construire ensemble un répertoire d'1h15 environ à partir de leur univers respectif. C'est ainsi qu'il a été demandé au multi-instrumentiste Fabien Robbe de s'associer à la jeune Piala Louis (19 ans) gagnante du concours inter-lycée de Lannion avec le groupe Boz en 2019. Cette création à laquelle sont venus s'adjoindre Mathilde Chevrel, violoncelliste, et Antonin Volson aux percussions, devait être présentée au Festival annulé de l'an passé. Le report du cinquantième Festival leur aura permis de peaufiner encore leur travail. Vendredi soir, spectateurs et de très nombreux danseurs ont pu devant la Scène Bretagne découvrir



cette jeune et gracieuse chanteuse. Portée par les arrangements de ses trois brillants musiciens, à savoir une alchimie précise parfois planante, souvent jazzy, ou alors plus traditionnelle, Piala nous a offert un très beau moment dans ce Festival. Maîtrisant à la perfection la rythmique des danses de Bretagne, s'accompagnant à deux reprises d'une guitare électrique, Piala Louis s'est vite révélée comme la prochaine très grande voix de la scène bretonne.

Voix tour à tour joliment dansante puis, quelques mesures suivantes, absolument troublante dans sa tessiture. Le public conquis a pu à la fois danser et savourer ce chant placé, d'une qualité rare. En outre, Piala nous a aussi interprété deux de ses magnifiques compositions. Nous ne vous surprendrons pas en vous confiant que Fabien Robbe, Mathilde Chevrel et Antonin Volson, à l'issue du concert, étaient très fiers de leur protégée. *Philippe Dagonne*

## Défilés en off : enfin un peu d'impro !

En cette fin de festival, un vent de liberté souffle dans les rues lorientaises. Certes, l'édition a été maintenue, avec une programmation riche et une ambiance malgré tout au rendez-vous. Mais selon des avis entendus à droite et à gauche, le festival manquait tout de même de quelque chose... De la spontanéité, de l'allégresse, des basses résonnant au fond des tripes, et des larsens dans les bars. Mais si toutes ces choses devront encore attendre 2022, les festivaliers auront au moins pu se consoler ces derniers jours. En effet, quelques notes «trad» ont été jouées et des dentelles ont virevolté au soleil de 18h, depuis le joli troquet de la Tavarn Ar Roue Morvan. A l'initiative de l'Union des Commerçants Lorientais, les cercles



François Gaël Rios

et bagadou ont, depuis jeudi, défilé dans les rues. Quel plaisir de les revoir ! C'est aussi cela qui fait l'identité et la magie du festival de Lorient : la possibilité de croiser, au hasard d'une rue, un cercle ou un bagad. Les festivaliers ont un avis unanime : ces impromptus apportent du baume au cœur, un rappel des éditions précédentes,

comme un (léger) retour à la normale. Et finalement, c'est comme si rien n'avait changé. Pour autant, on attend avec une grande impatience l'édition 2022, pleine de folies, de normalités, et animée par les sons des nations celtiques. 2022, et les ami.e.s des Asturies, dépêchez-vous, on se languit de vous !

*Anaëlle Le Blévec*



## Les bombardes en folie place Polig-Monjarret

Plus facile de se concentrer ce samedi pour les musiciens de la désormais traditionnelle session irlandaise de l'après-midi. Et pour cause, devant la taverne voisine se tient le réputé et inénarrable concours pour remporter le trophée «Lancelot - Tavn ar Roue Morvan». Le principe en est le suivant : des couples de sonneurs de bombardes se défient sur deux manches de trois minutes en essayant de déstabiliser l'adversaire. La musique prime bien sûr mais sont aussi évalués l'inventivité, la richesse des thèmes, la virtuosité, l'humour, la gestuelle. Le premier musicien expose un thème de quelques mesures, le second répond en y apportant sa variation. Toutes les audaces, les modulations, les changements de rythmes, sont permis, et l'oreille du festivalier ordinaire se perd dans les méandres des improvisations. Mais les experts



Le seul spectacle où on fait la balance après le concert.

du jury chargés de départager les concurrents ont l'œil et surtout l'oreille, et une hiérarchie se forme à l'issue des quatre premières joutes. Viennent ensuite les demi-finales et enfin la grande finale tant attendue. Hier après midi, Théo, Loëz, Gwenaël, Nicolas, Bastien, Morgan, Yves et Jean Paul ont donc rivalisé

de hardiesse et de virtuosité. C'est Morgan Cosquer qui remporte le trophée.

En montant sur la bascule qui doit permettre de déterminer le poids de bière qui lui revient comme premier prix, il regrette surtout d'avoir sauté le repas du midi...

*Bruno Le Gars*

### Musique

## Douche écossaise pour les Galiciens de Faiscas de Pontraga

Un peu de soleil dans l'eau froide pour les musiciens du groupe Faiscas da Pontraga (Les Etincelles de Pontraga), venant de Saint-Jacques de Compostelle. Programmés à la Scène Bretagne, ils ont apprécié l'accueil du public à leur musique particulièrement ensoleillée, avec de belles muineira, notamment. Mais lundi soir, leur aubade en plein air à Lanester a été ruinée par la pluie. Rageant quand on a fait 1427 km de route pour rejoindre le Festival et autant pour rentrer à la maison, pour ne jouer qu'une seule fois. Mais ces Galiciens de l'autre Finistère sont de hardis voyageurs. Créée par quatre amis en 2002 pour un concours, la formation s'est étoffée, pour donner plus d'ampleur à ses orchestrations de murgas et charangas traditionnelles. Avec deux disques, «Velaï Vén»

en 2015, et «Longarela» en 2020, le groupa a acquis une réputation méritée, en Galice bien sûr, mais aussi dans toute l'Espagne, au Portugal, en Italie, en Suisse, et jusqu'en Amérique du Sud, en Argentine et en Uruguay. «Nous faisons de la musique traditionnelle galicienne, mais parfois avec des nuances, en raison de l'émigration galicienne, principalement en Amérique du Sud», explique Alexandre Iglésias. Pas découragés par leur infortune météo, les musiciens en voulaient plus mercredi. «On a décidé d'improviser un concert en terrasse, sous les feuillages», au cœur de la ville, lui donnant enfin un air de fête. «Et pour voir si cela tournait bien, on a joué sept heures !» Pas moins, en bravant l'interdiction générale faite cette année au «off». Une musique acoustique qui a séduit les passants,

et n'a dérangé personne. «La pandémie est un épuisement mental pour tout le monde, et il ne l'est pas moins pour les musiciens, l'un des secteurs les plus touchés. L'ambiance a été très bonne et j'espère que nous pourrions revenir.» Vivement que nous puissions entendre encore et encore la superbe Valse dos Portelas...

*Gildas Jaffré*



## La passion de la danse, de l'Opéra de Paris jusqu'à la Scène Bretagne

On le répète chaque année à qui veut l'entendre, au Festival Interceltique, le spectacle est autant sur scène, avec les musiciens, que dans la foule de danseurs qui répondent présents chaque soir. Cette année se sont glissés parmi ces derniers deux danseurs un peu particuliers. Heloise est première danseuse et soliste de l'Opéra de Paris. Jeremy Lou est sujet dans la même institution. Arrivés à Locmiquélic un peu par hasard, pour passer des vacances, ils ont découvert le festival et ses danseurs, et en ont gardé des étoiles dans les yeux : « Il y avait de l'extase, tellement d'énergie. C'était un spectacle de joie. » Il est vrai que l'année passée, la séparation des corps qui a mis la culture à l'arrêt a particulièrement impacté les danseurs. A Lorient, nos amis de l'Opéra ont alors retrouvé cette communion que l'on pensait



Omar Taleb

perdue : « J'avais le feu en moi », raconte Heloise, « on ne pouvait pas s'empêcher de bouger ». La musique endiablée de Fleuves aura été l'occasion parfaite pour s'initier aux danses bretonnes et découvrir les joies que procurent ces marées humaines. « C'est répétitif, donc c'est un peu plus facile pour nous, mais c'est tellement entraînant. » Et puisque la danse au FIL, c'est surtout le partage,

Heloïse et Jeremy Lou se sont très vite retrouvés entre les mains de locaux ravis de leur apprendre de nouveaux pas. Alors, l'espace d'une nuit, les corps des danseurs festivaliers entrés en symbiose ouvrent un spectacle dans le spectacle et prolongent le rêve d'une culture interceltique millénaire. Comme le conclut très justement Heloise, ici « la danse c'est la vie » !  
*Grégoire Bienvenu*

### Concerts

## Emezi, pop en breton : ça déménage !

Elles ont été dans des chorales, des groupes de jazz, de rap, de country, d'opéra, créé une série vidéo... Et les voilà ensemble, comme les trois filles d'Eben, avec des soucis d'aujourd'hui. Avec le titre « Penaos paouez ? » (« Comment arrêter ? »), Perryn et Elise dénoncent

l'addiction des jeunes à l'alcool ou à d'autres produits qui les détruisent. Elles parlent de leurs amours, plus ou moins réussies, et n'hésitent pas à chasser celui qui ne les aime pas : « Ma faotrig kaezh, n'on ket sur da gompren ar pezh a lârez, ar pezh a soñjez... » (« Mon pauvre garçon, je ne suis pas

sûre de comprendre ce que tu dis, ce que tu penses »). Les relations sont distendues, la séparation s'annonce : « Gouest out pe pas, ne vi ket gouest da garout ac'hanon » (« Tu es capable ou pas, tu ne seras pas capable de m'aimer »). Elles composent toutes les deux. Le clavier d'Elise accompagne avec la batterie de Perryn une musique très pop avec souvent deux voix. Elles chantent en breton, sauf un air en anglais. Des chansons contemporaines en breton, qui montrent une belle maîtrise musicale, une belle présence scénique, dans un art qui s'éloigne des chemins battus des festou noz. Le regard bleu d'Elise scrute l'horizon, Perryn explique les confinements qui ont finalement boosté la création de nombreuses chansons sur la scène bretonne. Et qui s'en plaindrait ?  
*Fanny Chauffin*







C'est sûrement une illustration parfaite de la résilience : les défilés de bagadou, comme hier soir dans les rues de Lorient.



François Gaël Rios



# Toutes les délégations réunies ont donné au Festival sa dimension

On ne pouvait pas passer à côté du rôle qui est celui que tiennent les différentes délégations dans l'évolution du Festival Interceltique de Lorient.

Dès la deuxième édition du Festival des Cornemuses, les Ecossais ont amené des pipe-bands ainsi que des danseurs et des danseuses.

Des Ecossais, c'était très bien, et pourquoi pas des Irlandais, puis des Cornouaillais et des Manxois. Au Nord c'était presque bouclé.

La route du Sud ne tarda pas à s'ouvrir. La Galice et les Asturies vinrent frapper à la porte et furent immédiatement et chaleureusement accueillies.

On pourrait croire que le monde celte était réuni au complet. Il n'en n'était rien.

Des Celtes, il y en avait encore aux antipodes, là-bas, au pays des kangourous ou des kiwis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, où la diaspora prêtait l'oreille au Festival Interceltique. Elle tendit aussi la main et il y eut une année qui leur fut dédiée.

L'Acadie fit irruption en 2004 avec la fougueuse Dominique Dupuis, l'auteur-compositeur Roland Cauvin et les groupes de danseurs montés sur des ressorts.

Les Acadiens venaient tout juste de reprendre pied sur le vieux continent que déjà, avec leur rythme explosif,



La merveilleuse Dominique Dupuis, une des vedettes de l'Acadie

Jack Fossard

ils se taillaient une telle réputation que leur pavillon était toujours un des lieux favoris du public.

En se joignant à l'Ecosse, à l'Irlande, à la Cornouaille, à l'Île de Man, à la Bretagne, à la Galice, aux Asturies, l'Acadie est devenue un pilier de plus du Festival Interceltique.

Ce rendez-vous annuel est attendu et pour tous les membres des délégations c'est un bonheur que de venir y participer.

Ce cinquantième festival qui s'achève est dédié à la Bretagne. Bien que la crise sanitaire ait réduit ses dimensions et empêché la venue

des autres délégations, ce festival est aussi le leur.

Sharon Shannon a traversé la Manche, Carlos Nuñez s'est installé à demeure pour apporter un brin d'humour et on l'a souvent vu ces jours derniers, jusqu'à hier soir où, en clôture du Festival n°50, il offrait au public son fabuleux spectacle.

L'histoire du Festival Interceltique de Lorient est d'une grande richesse. Et les ouvrages se succèdent pour raconter cette aventure musicale et humaine proprement incroyables.

Louis Bourguet

## Poème

### Germerez-vous Encore...

Semer des mots  
Au vent des illusions  
Au couchant d'un chemin  
Artisan entêté  
Ciseleur du beau  
Orfèvre de nos nuits  
Vouté  
Au clair-obscur  
D'un jour  
Qui se dérobe

Appliqué  
Sur le sillon  
D'un rêve  
  
Dans le puits  
De leurs pupilles  
Graines de sagesse  
Et  
D'infinie tendresse  
Pépins d'imaginaire

Et  
En clé d'utopies  
Faines d'espérance  
Et  
D'amour en partage  
  
Germerez-vous  
Encore  
Dans l'immaculé  
De la page

Quand demain  
Autre siècle  
Un enfant  
Numérique  
Effeuillera  
Édition  
Disparue  
Le recueil du poète

Philippe Dagorne

## Un youtubeur du FIL !

Lors Jereg et son compère guitariste Neven Le Pennec proposent chaque jour depuis vendredi dernier et jusqu'à ce soir, « Ton FIL Ton Null », dans le cadre des programmes diffusés sur la chaîne youtube de France 3 Bretagne. Il s'agit de vidéos de 3 à 4 minutes, réalisées par Youenn Chap et diffusées vers 20H25.

Le but du jeu, faire de l'humour en breton, ou comme le dit France 3 « proposer des vidéos humoristiques, musicales, et décalées à prendre au second degré »...

Les paroles évoquent ce qui se passe à Lorient, la musique est soit une reprise, soit une composition de Neven Le Pennec. D'accord, Lors est un pseudo, et hors Festival, il a un vrai boulot, mais ce qui est sûr c'est que ce qu'il évoque dans la vidéo consacrée au cCvid a un grand fond de vérité... Comment faire rire à Lorient quand on est chez soi en quarantaine...?

Ils font parfois appel à des guests comme Morwen Le Normand pour « N'halle ket mont kuit », une fille qui a trouvé un super plan pour dormir à Lorient pendant le festival...

Les paroles sont en breton mais un surtitrage en breton et un sous-titrage en français permettent à tout le monde de suivre.

Les vidéos sont en ligne, la meilleure chose à faire est sûrement de vous donner les liens :

<https://youtu.be/3PNDoCThirs> N'halle ket mont kuit

<https://youtu.be/y6O13nokl64> Ar Govidenn

<https://youtu.be/775kLoSw9pI> Gwechall e oa



<https://youtu.be/zHjndO4mY4M> Dreistordinal

En attendant que ce coup d'essai soit suivi d'autres collaborations, on peut retrouver Lors sur sa chaîne youtube, et voir comment il s'y entend pour faire chanter les députés... ou au moins Paul Molac...

[https://youtu.be/Si\\_6Y4zulGg](https://youtu.be/Si_6Y4zulGg)

Catherine Delalande

### Chanson

## The star of the county down (Cathal McGarvey/Traditionnel)

Le choix de Tanguy

Near Banbridge town, in the County Down  
One morning last July  
Down a breen green came a sweet colleen  
And she smiled as she passed me by  
She looked so sweet from her two bare feet  
To the sheen of her nut brown hair  
Such a winsome elf, I'm ashamed of myself  
For the see of her standing there

### Refrain :

From Bantry Bay of the Derry's Quay  
From Galway to Dublin town  
No maid I've seen like the fair colleen  
That I met in the County Down  
As she onward sped, sure I scratched my head  
And I looked with a feelin' rare  
And I says, says I, to a passer-by  
«Who's the maid with the nut brown hair?»  
Well he looked at me and he said to me  
«That's the gem of Ireland's crown  
Young Rosie McCann from the banks of the Bann  
She's the star of the County Down»

### Refrain

She had soft brown eyes with a look so shy  
And a smile like the rose in June  
And she sang so sweet, what a lovely treat  
As she lilted an Irish tune  
At the Lammas dance, I was in a trance  
As she whirled with the lads of the town  
And my heart did race just to see the face  
Of the star of the County Down

### Refrain

At the Harvest Fair she'll be surely there  
So I'll dress in my Sunday clothes  
With my shoes shone bright and my hat cocked right  
For a smile from my nut brown rose  
No pipe I'll smoke, no horse I'll yoke  
'Til my plough was a rust colour brown  
And a smiling bride by my own fireside  
Sits the star of the County Down

### Refrain (Bis)

<https://www.youtube.com/watch?v=jXLnSkGmTdQ>





Photos Omar Taleb, Patrick Vetter, François-Gaël Rios

L'hommage des sonneurs hier soir à Jean-Pierre Pichard, au milieu du parc Jules-Ferry, avec une minute d'applaudissements. C'est ça aussi le Festival : une très profonde humanité. Le FIL n'est vraiment pas comme les autres.



Les Asturiens de «Muga» : la voix dans sa plénitude.



Le bandoneon aussi été adopté par les Celtes.



Jacques Baro

Le marché Interceltique est esthétique : la preuve !